

BERTRAND BADRE

Fondateur et PDG de Blue like an Orange Sustainable Capital, ancien directeur général et directeur financier du Groupe de la Banque mondiale

Oui et non, je crains de ne pas contribuer à l'euphorie et je laisserai le soin à mon voisin de Washington de nous remonter le moral après cela. Je vais partir d'une perspective différente et j'en tirerai la même conclusion que Jeff. Comme on l'a dit, cela fait maintenant 10 ans que l'incident Lehman a eu lieu et 10 ans également depuis le bitcoin. Alors, où en sommes-nous ? Au risque d'être simpliste ou trop provocateur, je dirai que nous n'avons pas commencé à répondre aux questions fondamentales soulevées par la crise.

Nous avons corrigé le système et nous avons évité son effondrement, et c'est une bonne nouvelle. Autant que je sache, nous ne sommes pas au seuil d'une troisième guerre mondiale et nous devrions en être très heureux. Cependant, nous n'avons pas encore commencé à discuter de ce qui va suivre et du type de système financier à construire. Peut-être est-il trop tard, et c'est ma conclusion. Nous avons deux questions à résoudre. La première est : quel type d'économie voulons-nous financer, et l'environnement en fait partie. Ensuite, une fois que nous avons répondu à cette question, comment voulons-nous financer cette économie ?

Ma principale préoccupation est qu'au cours des 10 dernières années, nous n'avons pas vraiment commencé. Nous avons essayé de fournir une réponse sur le type d'économie. C'était le grand élan de 2015. C'était une date intéressante, un an avant le Brexit et un an avant Trump, lorsque nous avons adopté les objectifs de développement durable et que nous avons tous signé l'accord de Paris sur le climat. C'était la feuille de route. C'est le type d'économie que nous voulons. Nous voulons une économie durable qui profite à tout le monde sur la planète, et sur le papier, c'est excellent. À une exception près, l'accord sur le climat a été ratifié, universellement.

Nous avons la feuille de route universelle et c'est une très bonne nouvelle. La mauvaise nouvelle est que trois ans plus tard, nous n'y sommes pas du tout, ni pour les objectifs de développement durable, ni pour le climat. Cette situation a été amplement démontrée par les divers rapports publiés au cours des dernières semaines, en particulier ceux du GIEC et de l'ONU. Il s'agit du point de vue macroéconomique sur la question du type d'économie que nous voulons financer.

Sur le plan micro-économique, nous nous sommes concentrés sur une approche réglementaire fragmentée. Nous avons traité la banque, l'assurance, le non bancaire, la non-assurance, etc. Cependant, nous n'avons jamais discuté d'une approche globale du système, même si nous souhaitons que le système finance le déficit d'infrastructures par exemple. Nous n'avons pas traité le problème éthique. Nous avons traité la conformité, ce qui est un bien piètre substitut pour l'éthique. C'est quelque chose qui va se retourner contre nous. Ce n'est pas parce que vous cochez une case que vous évitez le problème suivant.

Nous avons très peu innové. Il existe beaucoup de parts de marché sur les obligations vertes, les obligations sociales, etc., mais il ne s'agit que d'une petite goutte du panier à revenus fixes. Nous n'avons pas réellement progressé sur ce front. 10 ans sont passés. La bonne nouvelle est que nous ne sommes pas dans une situation de pré-guerre mondiale, espérons-le. La mauvaise nouvelle est que nous ne savons pas où nous allons. C'est la combinaison traditionnelle de « plus de la même chose » et de « trop peu, trop tard ».

Dans une certaine mesure, notre conversation reflète tout ceci. Nous commençons à être obsédés par l'arbre de la prochaine crise financière et nous avons oublié la forêt de la crise climatique. Nous avons oublié la jungle de la colère et du ressentiment des populations. Nous revenons à la considération technique de la prochaine crise financière, mais la vue d'ensemble qui s'est dégagée il y a 10 ans est toujours là. Il est très difficile de s'y attaquer maintenant, car nous sommes en état de guerre civile au niveau mondial. Deux modèles sont apparus qui sont sur deux chemins opposés, quoi que, peut-être pas. J'espère que non.



Ce sont en quelque sorte deux nouveaux féodalismes, celui des États-Unis et celui de la Chine. Ce type d'ordre G2 n'est pas un ordre. C'est probablement plus un piège dans lequel les gens pourraient avoir à choisir l'un ou l'autre des modèles. Il s'agit d'une Amérique transactionnelle « Trumpled », ou, si je peux être très agressif, d'une Chine prédatrice avec la Belt and Road Initiative. Comment pouvons-nous aller au-delà ? Comment pouvons-nous aborder le cœur du système, la cause fondamentale qui a fait de la finance le bouc émissaire légitime de cette crise ? Nous avons un peu avancé sur le front des rapports. Nous n'avons jamais vraiment discuté de toutes ces choses ennuyeuses : rapports, surveillance, comptabilité, etc.

Comment voulez-vous vous concentrer sur le long terme lorsque la base des règles comptables est fondée sur la valeur liquidative, avec une approche de marché à marché ? Comment voulez-vous vous projeter dans 20 ans ? Je suis directeur financier depuis de nombreuses années. Je sais comment préparer un rapport trimestriel, de façon à préparer des choses. Un rapport trimestriel est ce qui importe pour vous, pas ce qui se passera dans 20 ans, malgré tout ce qu'ont pu dire les grands leaders. Nous devons y réfléchir et le problème est que, dans le monde d'aujourd'hui, je ne vois pas où les gens vont entamer cette discussion sur la façon dont le système est géré.

En conclusion, la question de la confiance, comme il a été dit par mon voisin et par beaucoup d'autres, est centrale. Le problème est que la confiance n'est pas là. Le problème est que cela conduit à une mauvaise affectation du capital au niveau mondial. Nous avons trop d'argent qui va là où il n'est pas nécessaire. Pourquoi les gens continuent-ils à acheter des obligations allemandes ou suisses à taux négatif au lieu de réinvestir là où c'est le plus nécessaire, en Amérique Latine, en Afrique et en Asie du Sud. C'est un vrai problème. Les murs ne sont pas la bonne solution pour remédier à cette mauvaise répartition du capital. Ils ne peuvent pas durer éternellement.

Nous avons un problème pour gérer le cadre réglementaire. Ce n'est pas seulement un problème de solvabilité. Le problème ne concerne pas seulement Bâle III. C'est une combinaison de tous ces éléments. Tous les jours, je découvre dans ce cadre des problèmes atroces. Ce ne sont pas uniquement les grands problèmes, même les plus petits sont terribles. Vous avez ces problèmes de perception, que nous connaissons. Mais il y a aussi trop de conformité et vous avez trop d'aversion pour le risque. On peut être défavorable au risque pendant cinq ou dix ans, mais pas pour toujours. Nous devons trouver un moyen de progresser.

Si je peux conclure avec ce qui suit, cela m'a rappelé quelque chose. Désolé pour les personnes non françaises de l'audience, mais au lycée, j'ai lu une pièce de théâtre d'un dramaturge français appelé Jean Giraudoux, qui a écrit *La guerre de Troie n'aura pas lieu*. C'était en 1936 ou 1937 si ma mémoire est bonne. Si vous vous en souvenez, telle est la configuration, la scène. Vous avez Ulysse et Hector qui en discutent et qui disent : « C'est fou. Nous n'allons pas faire la guerre à cause d'Hélène. » Ce sont des technocrates, des gens raisonnables. « Nous ne ferons pas tuer nos enfants pour Hélène ».

Cependant, à la fin, comme nous le savons, la guerre de Troie a eu lieu. Ulysse a utilisé ces mots très durs. Il a dit : « *Le privilège des grands* ». Le privilège des riches et des puissants est de penser qu'ils peuvent regarder la catastrophe de leur balcon. Je pense que nous sommes à nouveau au balcon. Nous avons peur de la prochaine crise, mais nous ne prenons pas en compte le véritable problème. Ma conclusion est que nous n'avons pas commencé le travail essentiel et que le temps imparti pour commencer ce travail diminue. Nous avons peut-être manqué le bateau. J'espère que nous sommes sur un balcon solide. Je n'en suis pas sûr.